

Guerre de 1870-1871

Historique du **72ème régiment de Mobiles** (Yonne – Cantal)

Exposé réalisé dans le cadre de la visite d'un groupe de Cantaliens réunis autour de M. Marcel Andrieu, président de l'association

CANTAL-LIENS "la généalogie autrement",
le samedi 18 octobre 2014, par Jean-Luc BOULARD.

Jean-Luc BOULARD
Octobre 2014

SOMMAIRE

I - Contexte général de la guerre de 1870-1871	3
Genèse politique du conflit	3
Organisation militaire au moment de l'entrée en guerre	3
La Garde nationale mobile	4
II – La mobilisation dans l'Yonne	6
Les différentes levées d'hommes :	6
L'organisation, l'instruction, l'intégration des bataillons de l'Yonne et du Cantal dans le 72 ^e mobiles	6
Période icaunaise du 72 ^e mobiles	6
III - Chronologie des événements à partir de l'intégration dans l'Armée de la Loire	11
Les Troupes de l'Ouest	11
L'Armée de la Loire	11
Bataille de Loigny	14
La Deuxième Armée de la Loire	14
L'Armistice	18
IV - Lieux de mémoire dédiés aux Mobiles du Cantal à Sens et dans le Sénonais	20
V - Annexes	21
CONVOCATION - GARDE NATIONALE MOBILE	21
Constitution du 17 ^e corps d'armée de l'Armée de la Loire sous le commandement du général d'Aurelles de Palatines	21
Chronologie de la guerre de 1870-1871	22
Sources bibliographiques et ouvrages cités	25

I - Contexte général de la guerre de 1870-1871

Genèse politique du conflit

Politiquement, l'équation semble assez simple. D'un côté, la Prusse, a besoin d'une guerre pour cimenter et terminer l'unité allemande commencée contre l'Autriche après la victoire de Sadowa alors la France a montré sa pusillanimité, voire de sordides calculs géostratégiques. Elle a également besoin, pour s'assurer de l'engagement des autres états de la confédération allemande, que cette guerre soit déclarée par la France et donc de se poser en pays agressé pour que le traité de 1866, défensif, s'applique. Bismarck excellera à la manœuvre alors que le roi Guillaume Ier semblera moins déterminé.

De l'autre côté, la France, humiliée depuis Sadowa, semble travaillée à la fois par les Républicains n'aspirant à la guerre que pour mieux abattre le régime impérial et ceux qui, au contraire, souhaitent le retour à l'Empire autoritaire contre l'Empire libéral.

Napoléon III conforté dans l'idée qu'un conflit placerait par la force des choses l'Autriche et l'Italie à ses côtés, ira, à contre cœur, malade et inquiet, vers cette guerre avec une armée mal préparée, inférieure numériquement et qualitativement. Ballotté au gré de son entourage politique, dynastique et familial, il sera conduit malgré lui vers cette funeste extrémité qui signera la fin de l'Empire.

L'origine de cette guerre, que beaucoup pressentaient comme inéluctable¹, proviendra de la candidature d'un cousin du roi Guillaume de Prusse, le prince Léopold de Hohenzollern – Sigmaringen, au trône vacant d'Espagne.

Devant le risque d'alliance prusso-espagnole plaçant la France entre deux feux, la pression de la diplomatie impériale française fait avorter ce projet. Néanmoins, le gouvernement et les députés, tant de la majorité impériale que républicaine, exigent de Guillaume Ier la garantie qu'une telle candidature ne revienne ultérieurement. Napoléon III, sous la pression de la Chambre, des militaires et de l'opinion ne peut arracher, par l'entremise de son ambassadeur Benedetti, que l'approbation expresse du roi de Prusse à cette renonciation. Ce dernier, refusant de subir une humiliation supplémentaire s'oppose à recevoir de nouveau Benedetti, considérant la question comme close. Bismarck, si la France arrêtaient là ses prétentions, voyait ainsi ses tentatives bellicistes s'éloigner. Il rédige alors, à partir d'un communiqué de son agent, la fameuse dépêche d'Ems à destination des ambassades prussiennes et de la presse. Contraction lapidaire de la situation², elle confère volontairement une connotation infamante à l'égard de la diplomatie française. La presse, l'opinion, les milieux politiques s'enflamment et le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre. L'empereur, malade mais désireux de se comporter en Napoléon, prendra malheureusement le commandement suprême des armées.

Organisation militaire au moment de l'entrée en guerre

Succédant à une organisation militaire incapable d'aligner plus de 200 000 hommes sur la frontière du Rhin³, Napoléon III impose difficilement la Loi Niel le 4 février 1868.

¹ voir les rapports du colonel baron Stoffel

² « *Ce récit comprimé et aggravé de l'incident d'Ems ne constitue pas un faux matériel. Mais un faux moral. Par la façon dont les faits sont rapportés, leur sens est travesti. Le refus si naturel du roi se transforme en affront pour l'ambassadeur. Que maintenant on le rende public, et il devient une insulte pour la France* » - Le Second Empire, Octave Aubry, p. 572

³ L'armée française compte 654 000 hommes dont 385 000 actifs, pour une part positionné en Algérie, au Mexique ou à Rome. Révélation du Maréchal Niel devant la Commission de l'armée.

La Prusse, belliqueuse, a démontré à Sadowa qu'elle pouvait mobiliser en un mois 730 000 hommes contre l'Autriche et, qui plus est, contraindre la France à l'inertie...

Niel, prestigieux militaire partageant les vues de Napoléon III, se voit confier la réorganisation de l'armée avec l'objectif de réunir 1 172 000 hommes dont 417 000 actifs, 425 000 dans la réserve et 330 000 dans la Garde Nationale Mobile qu'il initie⁴. Seize mois de débats passionnés seront nécessaires pour adopter difficilement d'une « loi sur le recrutement de l'armée et sur l'organisation de la Garde Nationale mobile ».

L'armée française recrute désormais pour un service de neuf ans dont cinq dans l'active, par tirage au sort et avec le remplacement qui est rétabli.

La Garde nationale mobile

La Garde nationale mobile est constituée comme auxiliaire de l'armée active avec des missions précises qui ne seront d'ailleurs pas respectées⁵. Sa mise en activité nécessite une loi spéciale, les bataillons qui la composent devront être rassemblés aux chefs-lieux du département, par décret impérial.

Elle concerne les hommes non retenus pour le contingent de l'armée active, les exemptés et les remplacés. La substitution est autorisée entre parents, le remplacement est interdit.

Chaque département lève des bataillons, en général un par arrondissement. C'est ainsi que l'Yonne devait initialement en fournir cinq⁶ (Auxerre, Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre), elle en fournira quatre (1^{er} bat. Auxerre, 2^e bat. Avallon-Tonnerre, 3^e bat. Joigny, 4^e bat. Sens)⁷, le Cantal deux (1^{er} bat. Aurillac, 2^e bat. Saint-Flour).

Le garde mobile devait prendre part obligatoirement et annuellement à quinze jours maximum d'exercice d'une journée, le dimanche, en principe au chef-lieu d'arrondissement, ce qui créa un certain scepticisme parmi les militaires de métier, comme en témoigne ce rapport du colonel baron Stoffel, attaché militaire en Prusse⁸ :

« Mais on ne comprend pas que le législateur, après l'avoir admis, se soit enlevé, par la plus incroyable conséquence, le moyen de l'appliquer ; car, en effet, la loi ne permet pas de donner à la Garde Nationale mobile la moindre instruction militaire. »

[...]

« Cette loi, après avoir mis à la disposition du pays, comme auxiliaire de l'armée active, une force supplémentaire de plus de 500.000 hommes, sous le nom de garde nationale mobile, ajoute cet inqualifiable article (article 9) :

« Les jeunes gens de la Garde mobile sont soumis, à moins d'absence légitime :

1° A des exercices qui ont lieu dans les cantons de résidence ou de domicile ;

2° A des réunions par compagnie ou par bataillon, qui ont lieu dans la circonscription de la compagnie ou du bataillon ;

3° chaque exercice ou réunion ne peut donner lieu, pour les jeunes gens qui y sont appelés, à un déplacement de plus d'une journée

Ces exercices ou réunions ne peuvent se répéter plus de quinze fois par année »

⁴ Jean Chabanier (colonel). *La garde nationale mobile de 1870* – revue historique de l'armée 1971 – n°1

⁵ Défense des places fortes, des côtes, des frontières et du maintien de l'ordre à l'intérieur

⁶ Journal local *Le Sénonais* n° 61 du 30 juillet 1870

⁷ Note de Jean-Luc Dauphin – Etudes villeneuviennes n° 24 – 1996 - p. 53 – Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Villeneuve-sur-Yonne : « Chaque arrondissement devait former un bataillon ; en fait, la répartition fut la suivante : 1^{er} bataillon, Auxerre (1.400 hommes) ; 2^e, Avallon et Tonnerre (1.156 hommes) ; 3^e, partie de l'arrondissement de Joigny (1.320 hommes). Le 4^e bataillon, formé des hommes de l'arrondissement de Sens, auquel 'étaient rattachés les cantons de Cerisiers et Villeneuve-sur-Yonne (pourtant de l'arrondissement de Joigny), avec 1.236 hommes, entra ultérieurement dans l'organisation du 72^e régiment de mobiles. »

⁸ Stoffel (Eugène, colonel, baron) *Rapports militaires écrits de Berlin, 1866-1870* - , pages 290-291 – rapport du 12 août 1869, édition Garnier frères – 1871 -

On reste confondu quand on songe qu'une mesure aussi insensée ait pu être proposée et discutée sérieusement par les Chambres d'un grand pays et qu'il se soit trouvé un gouverneur pour consentir à l'accepter et l'introduire dans une loi »

Le bataillon, soit environ 2000 hommes, comprenait au plus huit compagnies de 250 hommes. En général, un canton formait une compagnie et l'arrondissement fournissait un bataillon.

Le général commandant la région militaire nommait les sous-officiers et caporaux, l'empereur désignait par décret les officiers, tous issus des rangs de l'armée, en principe.

S'agissant des sous-officiers et caporaux, le commandement établissait ainsi les besoins par compagnie : un sergent-major, un sergent fourrier, quatre sergents, huit caporaux⁹. Ces effectifs, en terme d'encadrement, correspondaient aux instructions concernant la composition des compagnies constituées, chacune, de deux pelotons (soit 2 lieutenants ou sous-lieutenants) eux-mêmes répartis en deux sections (soit 4 sergents) de deux escouades (soit 8 caporaux).¹⁰

Cette nouvelle loi rencontrera bien des résistances et la naissance de la garde nationale mobile bien des vicissitudes. Résistances d'abord des républicains et ses courants déjà antimilitaristes, puis celles de l'armée régulière qui ne voulait voir dans les moyens accordés à cette garde nationale mobile qu'une réduction de ses propres budgets qui allait de pair avec un certain mépris. En 1869 les périodes d'exercices n'eurent lieu qu'à Paris...

Lorsque la guerre éclatera, 120 000 hommes de la Garde Nationale mobile se trouveront réellement habillés et encadrés par rapport à un effectif théorique au 1er juin 1870 de 427 366¹¹ avec une formation militaire des plus rudimentaires pour ne pas dire nulle. Les décrets d'institution prévoyaient 318 bataillons d'infanterie à 8 compagnies, 112 batteries d'artillerie.

Personne n'avait pris au sérieux les avertissements du colonel baron Stoffel, attaché militaire en Prusse, envoyé spécial de Napoléon III, lorsqu'il déclarait dans ses rapports restés prophétiques mais sans effet : « *Comment ne pas être profondément affecté de ces contrastes quand on est convaincu, comme moi, que la guerre est inévitable ? mais (il importe de ne pas l'oublier) dans cette guerre, la Prusse ou plus exactement la Confédération de l'Allemagne du Nord, disposera d'un million de soldats instruits, disciplinés et fortement organisés, lorsque la France en comptera à peine 3 ou 400 000 hommes.* »¹²

Premières opérations, défaites, la République, les armées de province

Dès la déclaration de guerre, le 19 juillet 1870, le maréchal Le Bœuf, ministre de la Guerre, troque son portefeuille ministériel pour les fonctions de major général de l'Armée du Rhin sous le commandement suprême de Napoléon III en personne et concentre ses troupes vers la frontière. Là se révèle l'ampleur de la désorganisation de notre armée qui s'avérera incapable d'aligner rapidement ses corps d'armées complets. D'une organisation à trois armées commandées par les maréchaux Mac Mahon, Bazaine, Canrobert (avec Napoléon III restant à Paris), l'on passe à une seule armée du Rhin répartie en huit corps sous les ordres supérieurs de Napoléon. D'une mise en ligne immédiate de 350 000 hommes, l'armée n'en comptera à l'entrée en guerre que 215 à 264 000. Les allemands disposent de 450 000 hommes, effectifs doublés par la Landwehr, réserve d'anciens soldats exercés. Et pourtant : interpellé à la Chambre des députés, le maréchal Le Bœuf, ministre de la Guerre, déclarait cette sentence devenue proverbiale « *...si la guerre devait durer un an, nous n'aurions pas besoin d'acheter un bouton de guêtre* »..

Par ailleurs, l'incurie règne au sein de l'armée : plan de mobilisation inefficace, plan de concentration des troupes défaillant et plan de campagne inexistant¹³. La stratégie retenue pour la

⁹ Archives Départementales de la Sarthe, 4 R 124 - Etat des sous-officiers

¹⁰ L'Armée du Second Empire, Henri Ortholan, 2010, p. 344

¹¹ Jules Simon - *Origine et chute du second empire*. P. 211-212

¹² Stoffel (Eugène, colonel, baron) *Rapports militaires écrits de Berlin, 1866-1870 -*, page 324 – *Rapport du 12 août 1869*

¹³ Henri Ortholan – L'armée du Second Empire – 2010 p. 320

disposition des troupes qui consiste à la répartir sur toute la frontière entre le Luxembourg, la Belgique et la Suisse, tranche avec l'esprit belliqueux affiché auparavant par le pouvoir impérial. Alors que la population enthousiaste se voyait déjà à Berlin après une marche foudroyante et victorieuse, Napoléon III va concentrer et répartir ses forces sur la frontière, de Thionville à Belfort, et créer ainsi un front de 200 km ! Semblant se cantonner d'ores et déjà dans une stratégie d'occupation et de défense du territoire, l'armée du Rhin s'apprête à subir l'initiative et la volonté de l'adversaire.

II – La mobilisation dans l'Yonne

Les différentes levées d'hommes :

l'armée active ou armée régulière
la Garde nationale mobile (organisée en 1868)
les corps-francs reconnus
la Garde nationale mobilisée (levée en octobre et novembre 1870)
la Garde nationale sédentaire des villes

L'organisation, l'instruction, l'intégration des bataillons de l'Yonne et du Cantal dans le 72^e mobiles

La garde nationale mobile se voit appelée à l'activité par une loi du 17 juillet 1870 décrétant la mobilisation. Le 4 août, sur proposition du ministre de la guerre, un décret est signé par l'impératrice régente nommant les chefs de bataillon dans la garde nationale mobile.

Entre le 17 juillet et le 18 août, date à laquelle la population est informée du rassemblement des bataillons, les premières déconvenues (Wissembourg, Forbach, Frëschwiller) ont déterminé la passation de commandement de Napoléon III au maréchal Bazaine. Les défaites de Borny, Rezonville et Saint Privat conduiront à la constitution de l'Armée de Châlons commandée par le maréchal de Mac-Mahon.

La loi du 18 août incorpore les jeunes gens des classes de 1865, 1866, 1867, 1868 et 1869 dans la Garde nationale mobile.

Période icaunaise du 72^e mobiles

Reprenons la chronologie particulière à ce 4^e bataillon de Mobiles de Sens qui aura un destin complètement différent des trois autres bataillons qui formèrent le 14^e régiment de Mobiles (Auxerre, Avallon, Joigny, Tonnerre). Ce dernier a été intégré dans l'armée de l'Est (général Bourbaki) qui terminera son aventure réfugié en Suisse (février 1871).

Auparavant, Alphonse Teissèdre, officier au 72^e en donne dans son ouvrage¹⁴ un résumé éclairant :

« Le 72^e régiment de Mobiles est formé de deux bataillons du Cantal et d'un bataillon de l'Yonne. Le 1^e bat. s'est organisé à Aurillac, le 2^e à Saint-Flour. Ils ont touché des fusils à piston, des sacs recouverts de toile grise et pour tout habillement un képi, une blouse blanche et un pantalon de treillis. Le 3^e s'est organisé à Sens ; plus heureux, il a touché des fusils à tabatière, des vareuses et des pantalons en drap. On donnera à ces bataillons des chassepots le 29 novembre et des effets militaires le 8 janvier seulement.

¹⁴ « Le 72^e Régiment de Mobiles ¹⁴ (Yonne-Cantal) et la division de Roquebrune du 17^e corps, 2^e Armée de la Loire (1870-71) » d'Alphonse Teissèdre, Saint-Flour, Imprimerie S. Froment, 1898, p. 1 & 2.

Le, 3^e bataillon possédait en outre une nombreuse et excellente musique qui fut dissoute, je ne sais pourquoi, à Vendôme.

Les Mobiles du Cantal quittèrent ce département dans les premiers jours d'octobre¹⁵ et vinrent compléter leur instruction militaire soit à Auxerre, soit à Joigny, soit à Sens et autres lieux du département de l'Yonne comme Villeneuve et Saint-Julien-du-Sault. C'est dans ce dernier endroit que fut envoyée ma compagnie, la 2^e du 2, capitaine Basset, et c'est des hauteurs qui dominent Saint-Julien que nous entendîmes, bien que cela puisse paraître invraisemblable, le canon de Coulmiers.

Trois jours après, c'est-à-dire le 12 novembre, le régiment, rassemblé à Sens, traverse par étapes l'Yonne et la Nièvre jusqu'à Bonny-sur-Loire où il prend la voie ferrée. Il arrive au Mans et rejoint la division de Roquebrune, 1^e du 17^e corps, les deux brigades de cette division sont les suivantes :

1^e brigade BÉRARD :

41^e régiment de marche,

74^e régiment de mobiles (Lot-et-Garonne)

11^e bataillon de chasseurs à pied.

2^e brigade FAUSSEMAGNE :

43^e régiment de marche,

72^e régiment de mobiles (Cantal, Yonne).

Artillerie :

3 batteries : 19^e du 6^e régiment (mitrailleuses)

19^e du 7^e régiment, (4)

19^e du 15^e régiment. (4)

Génie : 1 section de la 3^e bis du 1^e régiment

L'entrée au Mans, musique en tête, du régiment, fut presque un événement; nous semblions, avec nos blouses neuves, revenir de l'exercice et nous n'avions pas trop mauvaise tournure. »

Reprenons une chronique jour après jour de leur campagne.

Le 30 juillet, le *Sénonais* publie un appel suivant lequel M. Le Maréchal commandant le premier corps d'armée invite les officiers et sous-officiers à se rendre à Auxerre. Quant aux jeunes gens qui forment ce premier bataillon (Auxerre), ils sont convoqués pour le 1^{er} août. « *Les autres bataillons formés par les arrondissements d'Avallon (2^e), Joigny (3^e), Sens (4^e) et Tonnerre (5^e) recevront l'ordre de départ les jours suivants* ». L'article précise ensuite : « *Le 4^e bataillon doit être sous quelques jours cantonné à Sens pour être organisé, équipé et armé. Il se compose d'environ 1000 hommes et 25 officiers* »¹⁶. (Auxerre : 1.200, Avallon : 1.000, Joigny : 1.200)

Le 08 août, le département de l'Yonne est mis en état de siège¹⁷.

Le 12 août, *Le Sénonais* répercute une dépêche du préfet de l'Yonne qui convoque la mobile des classes 1865, 1866, 1867, 1868. Les soldats seront logés chez l'habitant. Ceux-ci sont convoqués pour le samedi 13 août.

Le 13 août, les Mobiles de l'Yonne sont réunis, suivant les bataillons, à Auxerre, Sens, Avallon et Joigny¹⁸.

Le 16 août, a lieu le conseil de révision de la Garde nationale mobile¹⁹.

¹⁵ Une autre source déjà citée indique le 25 septembre comme étant la date d'arrivée des bataillons du Cantal à Auxerre (Annuaire Départemental de l'Yonne 1870-1871 publié en 1872)

¹⁶ *Le Sénonais* n° 61 du 30 juillet 1870

¹⁷ Extrait de l'Annuaire Départemental de l'Yonne 1870-1871 (publié en 1872)

¹⁸ Extrait de l'Annuaire Départemental de l'Yonne 1870-1871 (publié en 1872)

¹⁹ Extrait de l'Annuaire Départemental de l'Yonne 1870-1871 (publié en 1872)

Le Journal *Le Sénonais* du mercredi 24 août nous donne la liste définitive des chefs de bataillon et officiers de la Garde nationale mobile du département²⁰. Pour Sens, 4^e bataillon, l'on trouve :

4^e bataillon. – Sens.

M. Besson, commandant.

« Capitaine de frégate en retraite depuis 13 ans, le Sénonais Besson avait été nommé le 7 octobre lieutenant-colonel commandant le 4^e bataillon (Sens et Villeneuve) des mobiles de l'Yonne. Tombé malade durant l'hiver, il dut démissionner et fut remplacé par le capitaine de la 1^{ère} compagnie, Louis Josson de Bilheim. »²¹

Capitaines.

Josson de Bilheim Louis-Nicolas-Michel, Longbois François-Théophile, Boudin Jean-Baptiste, Courmier Joseph-Emile, Salleron Alfred, Falise Antoine-Edouard-Nicolas, Simonet Henri, Cormier.

Lieutenants.

Durand Auguste, Dyfliens Alphonse-Louis, Bonneville de Marsangy Frédéric-Robert, Sirmain Gustave-Félix, Louzon Paul-Julien-Georges, Roze des Ordons Edmond-Louis, de Mangin Albert, Pallu Hippolyte-Joseph.

Sous-lieutenants.

Guillot Marie-Gustave, Beauvallet Alexandre, Perrin Marie-Raymond, Malliary Ludovic Emile, Dufour Adolphe-Marie, Poumier Gustave-Jean, Lamy Léon-Xavier, Jossier Stéphane-Albert.

Le 20 août, les Cantaliens reçoivent également leur ordre de mobilisation, une proclamation du préfet Soumain en détaille les attendus : (voir pièce en annexe)

Durant toute cette période couvrant fin août à début novembre, les différentes compagnies seront disséminées dans le département et l'arrondissement de Sens, affectés à la surveillance des voies ferrées et ouvrages et probablement l'apprentissage du métier de soldat.

Cause des décès des soldats cantaliens :

Les inévitables faits divers qui jalonnent la vie du régiment cantonné dans l'arrondissement donnent quelques informations quant aux circonstances de ces décès qui eurent lieu avant même la montée au feu.

Les mobiles du cantal auraient apporté avec eux la petite vérole, autrement dit la variole. Comme le notent Bontin & Cornille dans leur ouvrage²² :

« Le séjour des bataillons de mobiles dans leur centre de recrutement présentait de nombreux inconvénients : nous avons déjà constaté, pour Auxerre, les dangereux effets d'une semblable organisation. A Villeneuve-sur-Yonne éclate un conflit entre le commandant de la garde nationale et le capitaine d'une compagnie de mobiles, détachée du IV^e bataillon, en formation à Sens. Le départ des mobiles est même réclamé par le Maire pour éviter toute complication (1). Ce dernier obtient gain de cause, mais la compagnie doit être remplacée par d'autres mobiles venant de Sens. Or ces gens, en grand nombre du Cantal, sont atteints de la petite vérole et le Maire, sur les instances de la population, redoutant l'arrivée de soldats portant les germes d'une maladie contagieuse, réclame le maintien de la compagnie précédente.

²⁰ *Le Sénonais* n°68 du 24 août 1870

²¹ Note de Jean-Luc Dauphin – Etudes villeneuviennes n° 24 – 1996 - p. 58 – Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Villeneuve-sur-Yonne

²² Les Levées dans le département de l'Yonne pendant la guerre de 1870-71 & la défense locale - Bontin et Cornillot - - Auxerre - 1915 - p.178

(1) *Dépêche du Maire de Villeneuve au Préfet, 16 septembre, 12b45* ».

Ce fait est corroboré par les relevés des actes de décès, en particulier à Sens, qui indiquent d'ailleurs que les dix défunts appartiennent au même 1^{er} bataillon, décédés entre le 24 octobre et le 26 novembre. Ces mobiles du Cantal marquèrent également leur passage dans les registres de décès des communes de Villeneuve-sur-Yonne (2) et Auxerre (8) où ils étaient en garnison.

Petite curiosité, il fallait déjà à l'époque rassurer la population quitte à désinformer ! Le médecin en chef de l'hôpital de Sens déclare via la gazette locale *Le Sénonais* du 23 octobre :

« Pour répondre aux bruits alarmants répandus dans la ville de Sens, nous affirmons que pas un seul des mobiles admis à l'hôpital n'est mort de la petite vérole non plus que d'autres maladies.

Rolland, Médecin en chef de l'hôpital de Sens. »

Sauf que, le lendemain 24 octobre, décèdent deux gardes puis ainsi de suite jusqu'au 26 novembre pour les dix décès sénonais dans le même hospice Saint Jean. D'autres meurent à l'hôpital de Villeneuve/Yonne et à l'Hôtel-Dieu d'Auxerre (voir tableau) probablement de la même épidémie.

Le même journal, *Le Sénonais*, rectifiera le communiqué du docteur Rolland, le 10 novembre, en écrivant :

« La petite vérole sévit depuis longtemps d[é]jà dans la ville de Sens. Outre les varioleux soignés en ville, cinquante malades atteints de cette maladie sont en traitement à l'hôpital. On ne saurait trop engager les habitants à prendre des précautions sanitaires pour se garantir des atteintes de l'épidémie. L'administration ne néglige du reste rien pour préserver la population qui, abandonnée à elle-même, paierait un trop large tribut au fléau. ».

Autre curiosité ²³: Certains soldats prussiens ayant contracté la variole en France pendant la guerre de 1870 sont à l'origine d'une épidémie une fois de retour en Allemagne. Les autorités sanitaires de l'Empire allemand imposent une vaccination obligatoire à travers le *Reichsimpfgesetz* du 8 avril 1874

Il est à noter que tout ou partie du 2^{ème} bataillon devait être en garnison à Auxerre, le premier décès constaté dans le département l'est à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Par ailleurs, à Auxerre, de nombreux autres cas de décès sont observés à cette période à l'Hôtel-Dieu dans les rangs des Mobiles de l'Indre et du Morbihan.

²³ Source Wikipedia / Variole

Relevé d'actes de décès de gardes mobiles du 72ème régiment, dans l'Yonne
 1^{er} bataillon : Aurillac, 2^e bataillon : Saint-Flour, 3^e bataillon : Sens)

N° acte	date décès	Nom	Prénom	âge	pos.	Bat.	Cie.	Commune d'origine	grade
---------	------------	-----	--------	-----	------	------	------	-------------------	-------

Sens

257	24 oct.	ROUX	Barthélémy	21 ans	célib.	1er	2ème	Sansac-de-Marmiesse	Garde
258	24 oct.	PIERRE	Jean-Pierre	23 ans	célib.	1er	5ème	Parlan	Garde
259	25 oct.	LAGUARRIGUE	Jean-Antoine	21 ans	célib.	1er	4ème	Maur	Garde
263	29 oct.	SERYSOL	Jean	25 ans	célib.	1er	3ème	Cros-de-Montvert	Garde
265	30 oct.	MALGRAT	Antoine	22 ans	célib.	1er	1er	Thiézac	Garde
269	03 nov.	TOURTOULOU	Antoine	24 ans	célib.	1er	2ème	Leucamp	Garde
270	04 nov.	PUECH	Auguste	22 ans	célib.	1er	5ème	Marcolès	Garde
276	10 nov.	BOQUIER	Jean	25 ans	célib.	1er	4ème	Leynhac	Garde
284	20 nov.	CASTAGNIER	Charles	21 ans	célib.	1er	5ème	Prunet	Garde
290	26 nov.	CLERMONT	Jean-Baptiste	26 ans	célib.	1er	3ème	Saint-Santin Cantalès	Garde

Villeneuve-sur-Yonne

128	29 oct.	CHALVIGNAC	Pierre	21 ans	célib.	2ème	1ère	Riom-ès-Montagnes	Garde
136	14 nov.	JINISTOU	Pierre	21 ans	célib.	2ème	1ère	<i>inconnu</i>	Garde
138	16 nov.	JUILLARD	Jean	25 ans	célib.	2ème	1ère	Bouilleu ou Boilly (?)	Garde

Auxerre

358	19 oct.	CHALLIER	Pierre	22 ans	célib.	2ème		Valjouze	Garde
363	22 oct.	ROUX	Jean	22 ans	célib.			Chanet (Allanche)	Garde
365	24 oct.	APCHER	Jean	24 ans	célib.			Challiers	Garde
371	25 oct.	BEAL	Antoine	24 ans	célib.			Antignac	Garde
377	28 oct.	CHAPPE	Antoine	21 ans	célib.			Collandres	Garde
379	29 oct.	CHABAUD	Antoine	21 ans	célib.	2ème		Montboudif	Garde
381	30 oct.	HUGNON	Louis	24 ans	célib.	3ème ²⁴	7ème	Lorcières	Garde
388	03 nov.	AMAGAT	Edouard	41 ans	célib.			Saint-Flour	Capitaine

²⁴ Curieusement, ce garde mobile du Cantal est affecté au 3^e bataillon dans l'acte de décès, mot souligné...

III - Chronologie des évènements à partir de l'intégration dans l'Armée de la Loire

Cette organisation fut probablement perturbée par les graves événements qui se passaient à l'Est. A cette époque, l'armée du Rhin (Bazaine) se trouvait contrainte de s'enfermer dans Metz, l'armée de Chalons (Mac-Mahon) subissait de graves revers (Buzancy, Nouart, Beaumont, Bazeille) et battait en retraite vers Sedan où, piégée, elle se voyait contrainte de capituler le 2 septembre.

Napoléon III prisonnier, l'armée et son matériel livrés à l'ennemi, la défaite entraînait avec elle l'Empire. Le 4 septembre, la déchéance de l'Empire était prononcée et la République proclamée.

Le Gouvernement de la Défense Nationale se mettait en place sous la présidence du général Trochu.

Une autre péripétie dans cette hâtive mobilisation aura une conséquence probablement fâcheuse dans l'instauration d'une certaine discipline inhérente au statut du soldat. En effet, par un décret du 17 septembre 1870 s'appuyant sur la loi du 28 janvier 1868, article 8, le général Trochu résolut de faire procéder à l'élection des officiers devant commander les unités.

A cette époque, Paris se trouvait encerclée totalement depuis le 20 septembre et le gouvernement de la défense nationale enfermé, hormis trois membres envoyés à Tours avant l'investissement complet de la capitale. Commença ainsi ce que les historiens nommèrent « la guerre en province » dont les armées de la Loire écrivirent les pages les plus héroïques.

Le 5 octobre, Guillaume Ier s'installe à Versailles alors que Gambetta arrive à Tours, le 11 octobre, ayant réussi à quitter Paris par ballon, au terme d'un rocambolesque et périlleux voyage.

Les Troupes de l'Ouest

Début octobre, l'armée de la Loire commence sa structuration par la constitution du 15ème corps d'armée sous le commandement du général de la Motte-Rouge.

Le contexte national de ce mois d'octobre, après les entretiens de Ferrières des 20 et 21 septembre entre Bismarck et Jules Favre et qui auraient pu amener la paix, voit l'intensification du conflit à tout le Nord du pays. Paris, investit, tente au travers de combats sporadiques, de rompre l'encercllement. Après les combats d'Artenay, Orléans tombe aux mains des Bavarois le 11 octobre et Châteaudun subit le martyre le 18.

27 octobre

Le pays se trouve à nouveau frappé de stupeur par la capitulation de Metz (Bazaine) qui voit l'ex-armée du Rhin envoyée en captivité et signe la perte presque totale de son armée régulière. Conséquences funestes puisque les armées prussiennes mobilisées pour ce siège vont rapidement se porter en particulier sur le front Ouest, après la victoire française de Coulmiers. Après Sedan le 2 septembre, Metz constitue le second tournant du conflit, une accentuation du déséquilibre des forces en présence.

L'Armée de la Loire

Sous l'énergique férule du général d'Aurelles de Palatine et les forces envoyées de toutes parts du pays, l'armée de la Loire se constitue : 15ème corps d'armée, 16ème corps, bientôt le 17ème corps (Durrieu puis de Sonis) et pour finir les 18ème corps (Billot), 20ème corps (Crouzat).

A cette époque se déroulera une des plus belles pages de la campagne de l'Armée de la Loire, la victoire de Coulmiers le 9 novembre, mais qui provoquera une réaction immédiate de renforcement des troupes prussiennes.

Reprenons cette chronologie avec une vision ciblée sur le 72^e Mobiles, sous forme d'éphéméride.

Pour rappel, début octobre les bataillons du Cantal arrivent dans l'Yonne (arrivée le 25 septembre à Auxerre)²⁵

09 novembre : Citons le témoignage d'un Villeneuvien, secrétaire de la mairie de Villeneuve-sur-Yonne :

« Et le même jour [9 nov.], sur les onze heures du soir, le 72^e régiment de la Mobile, avec l'état-major, sous les ordres du lieutenant-colonel Besson arrive à Villeneuve avec musique en tête ; par une pluie battante, les habitants se sont empressés d'aller au-devant dudit régiment prendre les hommes pour les nourrir et les coucher pendant deux jours. Le vendredi 11 novembre, sur les dix heures du matin, ce régiment et la compagnie Vignal sont partis en criant « Vive Villeneuve » se dirigeant vers Bonny afin de prendre le chemin de fer pour Le Mans. »²⁶

11 novembre : Départ de Sens pour Le Mans. Traversée de l'Yonne en direction de Bonny-sur-Loire où ils embarquent en train pour Le Mans.

Avant le **14 novembre** : arrivée au Mans et intégration dans l'Armée de la Loire du général d'Aurelles de Palatine, dans le 17^{ème} corps (Durrieu puis de Sonis à partir du 22 novembre)

Voir détail du corps d'armée en annexe

15 novembre : Après intégration dans sa division (1^{ère}) et de sa brigade (2^{ème} Faussemagne), le régiment part du Mans vers Châteaudun, en passant par Saint-Calais, Vendôme, Marchenoir, Ouzouer-le-Marché (date approximative, celle connue du 74^e Mobiles -Lot-et-Garonne et Sarthe-qui était dans la même division mais dans la 1^{ère} brigade). Rappelons que tous ces déplacements se faisaient à pieds avec armes et bagages, tente comprise...

18 novembre : Le général d'Aurelle presse le général Durrieu de se porter vers la ligne de la Conie comme en témoigne une note du 18 novembre envoyée au ministre

« J'ai prescrit au général Durrieu, dont la 1^{ère} division doit se porter à Ouzouer-le-marché, de remonter jusqu'à la Conie avec ses divisions, son artillerie et sa cavalerie, pour défendre cette ligne dans le cas où elle serait sérieusement menacée par l'ennemi. »

Le général Chanzy, commandant à cette époque le 16^{ème} corps, en donne la motivation stratégique dans ses mémoires²⁷ :

« En avant des positions que l'armée de la Loire occupait pour couvrir Orléans, le pays est complètement plat, et n'offre d'autres obstacles naturels que les marais de la Conie, qui depuis Patay par Péronville, Varize, Conie et Marboué, où le ruisseau qui les forme se jette dans le Loir, présentent une bonne ligne de défense parallèle à la route d'Orléans à Châteaudun. Ces marais sont impraticables en hiver, même à l'infanterie ; on ne peut les traverser que sur les quelques ponts qui desservent les principaux villages, et qu'il est facile d'interdire à l'ennemi, si on ne veut pas les détruire, par suite de la disposition du terrain généralement dominant sur la rive gauche. »

22 novembre : Le général Durrieu, commandant le 17^e corps, semble manquer d'initiatives et d'activité aux yeux du ministre Freycinet qui avait diligenté son représentant, M. de Serres, au quartier général du général en chef. A plusieurs reprises, celui-ci demande au 17^e corps et sa 1^{ère} division, de se porter vers Binas, jonction des routes de Châteaudun et d'Orléans afin d'apporter son soutien à l'une ou l'autre des villes, suivant les circonstances (notes du 22 novembre). Dans une dépêche chiffrée et confidentielle du 22 novembre, le ministère de la guerre demandera que soit

²⁵ de l'Annuaire Départemental de l'Yonne 1870-1871 (publié en 1872)

²⁶ Manuscrit de Jules Laribe, annoté et commenté par Jean-Luc Dauphin – Etudes villeneuviennes n° 24 – 1996 - p. 58 – Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Villeneuve-sur-Yonne

²⁷ Général Chanzy, Campagne de 1870-1871 - La Deuxième Armée de la Loire, p. 37

confié le commandement du 17^e corps au général de Sonis²⁸ et décide d'affecter le général Durrieu à Tours, auprès du ministre. Celui-ci acceptera très mal cette décision qu'il jugeait imméritée. Immédiatement, le corps d'armée effectue son mouvement.

*« Le 17e corps, dont le général de Sonis venait de prendre le commandement, quittait la forêt de Marchenoir, où il s'était organisé et où il allait être remplacé par le 21e corps, pour se porter sur Châteaudun, occuper les deux rives du Loir jusqu'à Bonneval, et se rattacher par sa droite, le long de la Conie, aux avant-postes que le 16e corps avait établis jusqu'à Varize. »*²⁹

25 novembre : Retraite sur Marchenoir, le régiment quitte Chateaudun pour la région de Coulmiers³⁰.

Il effectuera diverses marches et contremarches entre Vendôme, Châteaudun et Beaugency où ils seront positionnés pour la bataille Loigny-Patay. A cette date, le bataillon n'a pas encore reçu réellement son baptême du feu. Le général Chanzy, dans ses mémoires, indique bien les opérations en cours par les Prussiens et la pression qui s'exerce sur cette ligne de l'Ouest.³¹

« Une armée qui paraît commandée par le grand-duc de Mecklembourg, ainsi qu'il résulte du document que je vous ai communiqué, et qui serait assez considérable, puisque les renseignements arrivant de divers côtés l'évaluent à soixante ou quatre-vingt mille hommes, s'est portée des environs d'Etampes sur Chartres, en masquant son mouvement par les deux divisions de cavalerie prince Albrecht et Stolberg.

Aujourd'hui cette armée, qui s'établit solidement à Chartres, a commencé ses opérations vers l'Ouest sur toute la ligne d'Illiers à Dreux et jusqu'à Evreux, ayant à sa gauche la division de cavalerie prince Albrecht, qui bat tout le pays en avant de la Conie et de Bonneval pour contenir les forces que nous avons à Châteaudun et dans le Perche, observant ainsi l'aile gauche de l'armée de la Loire. »(page 49)

[...]

« Le 26, à la nouvelle que le grand-duc de Mecklembourg marchait en forces sur Bonneval et Châteaudun, le 17e corps crut devoir quitter ses positions en avant de cette dernière ville et sur la Conie, pour se replier précipitamment, et la nuit, sur la forêt de Marchenoir. L'ennemi pénétra une seconde fois à Châteaudun, et sa position sur notre flanc gauche, dès lors découvert, lui permit de nous inquiéter en deçà de la Conie, dont les défenses si importantes se trouvaient dès lors tournées ; aussi ses attaques devinrent-elles de plus en plus pressantes. » (page 52)

[...]

« Châteaudun est réoccupé par nos troupes, qui s'étendent le long de la Conie jusqu'à Varize, où se trouve la brigade Paris du 17e corps. » (page 87)

[...]

« Châteaudun réoccupé par nous : l'ennemi, concentrant ses forces en avant d'Orléans, avait dégarni la vallée du Loir et quitté Châteaudun, qui avait été réoccupé un instant par une colonne aux ordres du colonel Paris et destinée au 17e corps. Ces troupes reçurent l'ordre de longer la Conie et de se rapprocher des avant-postes de Patay. » (page 89)

29 novembre : Distribution des fusils Chassepots

30 novembre : Positionnement pour couvrir Orléans, en suivant Patay et Sougy³²

Sur la foi d'une dépêche provenant de la capitale investie et qui annonçait une « victoire sous les murs de Paris pendant les journées des 28, 29 et 30... », Gambetta par une vigoureuse proclamation faite de Tours et dressée au Ministre de la guerre, aux préfets et généraux, au général en chef, ordonne de tendre la main aux troupes des généraux Ducrot et Vinoy qui lancent sporadiquement des tenta-

²⁸ Le général de Sonis commandera le 17^e corps jusqu'à la bataille de Loigny, le 2 décembre, ultime combat qui le laissera gravement blessé et mutilé.

²⁹ Général Chanzy, Campagne de 1870-1871 - La Deuxième Armée de la Loire, p. 41

³⁰ Mémoires Andrieu – Prin (Document Marcel Andrieu)

³¹ Général Chanzy, Campagne de 1870-1871 - La Deuxième Armée de la Loire, p. 49, 52, 87, 89

³² Les Levées dans le département de l'Yonne pendant la guerre de 1870-71 & la défense locale - Bontin et Cornillot - - Auxerre - 1915 -page 216

tives de percée du rideau prussien autour de la capitale. Il commande donc, contre l'avis de d'Aurelles et de son état major qui souhaitaient affermir leurs troupes et positions, de prendre l'offensive vers Paris. Malheureusement, à l'heure où cette nouvelle d'une marche en avant d'une armée victorieuse était proclamée, celle-ci était déjà rentrée dans l'enceinte de Paris...

01 décembre : Direction Saint-Sigismond³³, positionné en réserve, il n'interviendront pas dans le combat du 2 décembre où ils n'arriveront que le soir.

Bataille de Loigny

02 décembre : Marche vers Loigny (ou Neuvilliers). Le régiment n'est pas engagé, il n'arrive que le soir du 2 vers 17h00

La bataille de Loigny des 2 et 3 décembre représentera, comme Coulmiers mais inversement puisqu'il s'agit d'une défaite augurant d'une retraite inéluctable, un tournant de cette campagne avec néanmoins un brillant fait d'arme à l'actif d'une partie des troupes engagées et du général de Sonis, commandant le 17^{ème} corps.

3 décembre : Retraite et, au soir campement entre Germigny et Coulmiers

4 décembre : Le régiment fait mouvement vers Huisseau, bivouac à Huisseau-sur-Mauves à travers les chemins

La Deuxième Armée de la Loire

Cette tragique bataille de Patay-Loigny conduira à la réorganisation des armées.

5 décembre : Le ministre de la guerre venait de décider, dès le 5 au matin, que toutes les forces qui se trouvaient sur les deux rives de la Loire formeraient, dès ce moment, deux armées :

- la 1^{ère} armée composée des 15^e, 18^e et 20^e corps, sous les ordres du général Bourbaki, appelée ensuite Armée de l'Est ;

- la 2^e armée avec les 16^e, 17^e et 21^e corps, sous le commandement en chef du général Chanzy, remplacé au 16^e corps par l'amiral Jauréguiberry.³⁴

La constitution du 17^e corps ne changera pas en ce qui concerne l'organisation division-brigades.

L'Armée de la Loire désormais coupée en deux corps, le général d'Aurelle de Palatines est destitué. Le général Chanzy prend la tête de la deuxième Armée de la Loire³⁵.

Bataille de Josnes

L'armée se positionne sur une ligne de défense au Nord d'un axe Blois – Beaugency, en avant de Josnes. Toujours dans l'extrait de l'ordre n° 152 du général Chanzy, le 4 décembre, le nouveau commandant en chef détaille le mouvement³⁶:

« Les divisions marcheront toutes sur une ligne de bataillons en colonne, à distance de déploiement, ayant leur artillerie dans les intervalles, couvertes par une forte ligne de tirailleurs à un kilomètre au moins en arrière, et

³³ Mémoires Andrieu – Prin (Document Marcel Andrieu)

³⁴ Général Chanzy, Campagne de 1870-1871 - La Deuxième Armée de la Loire, p. 102

³⁵ La première Armée de la Loire sera donnée au général Bourbaki, puis rapidement intitulée Armée de l'Est.

³⁶ Général Chanzy, Campagne de 1870-1871 - La Deuxième Armée de la Loire, p. 96, 97

résistant le plus longtemps possible à toutes les attaques de l'ennemi. Il est de la plus haute importance que les divisions règlent leurs mouvements les unes sur les autres pour se prêter un mutuel appui, et que l'on maintienne strictement l'ordre dans les bataillons. »

5 décembre

Les Allemands réoccupent Orléans que les Français avaient repris le 10 novembre, après la bataille de Coulmiers. Pour l'armée de la Loire, l'opération s'exécute pour le mieux :

Les mouvements de retraite prescrits pour les 16^{ème} et 17^{ème} corps s'exécutèrent dans la matinée du 5 avec beaucoup de précision et d'ordre. L'ennemi ne tenta du reste rien pour les inquiéter, et le soir toutes les troupes qui allaient former la deuxième armée de la Loire se trouvaient établies à peu de chose près sur les emplacements qui leur avaient été assignés.

Pour sa part, le 72^e se dirige vers Bacon puis Josnes par « d'affreux chemins »

6 décembre : Il campe à Villorceau, en bord de route, axe Beaugency-Josnes

Bataille de Beaugency (7 au 11 décembre)

7 décembre³⁷, il [le 72^e]perd 1 tué et 3 blessés, dans une reconnaissance, en avant de Beaugency, et le 8 au matin, il est en ligne sous les ordres du général Camô, en arrière de cette ville, la droite à la Loire. A neuf heures du matin, il se trouve en butte à des feux croisés d'artillerie venant d'une batterie établie au nord de Beaugency et d'une autre placée sur la rive gauche de la Loire « *C'est sous les feux croisés de ces deux batteries, dont l'une nous prenait en face, l'autre en écharpe, que nous passâmes notre journée à la garde des mitrailleuses, sans bouger d'une semelle, comme aussi sans pouvoir nous servir avantageusement de nos armes, vu, la trop grande distance qui nous séparait des masses.* » (Rapport du commandant Bouscarel.)

8 décembre Le lieutenant-colonel de Cambefort rapporte à son tour : « *Le 8 décembre (à six heures du matin), un nouvel ordre enjoignait de prendre position sur les hauteurs, à 600 mètres au sud de Coville. Le canon grondait à l'ouest, du côté de Josnes et de Villorceau. Je formai .les deux bataillons face au nord et 3 compagnies en tirailleurs pour protéger le front... (Il s'agit ici des 2 bataillons du Cantal, qui se trouvaient à la gauche de la ligne, séparés du bataillon de l'Yonne par une batterie de mitrailleuses). L'action se rapprochait sensiblement, l'ennemi bombardait la ville, notre batterie de droite ouvrit son feu, l'ennemi répondit aussitôt, ainsi qu'une autre batterie prussienne placée sur la rive gauche de la Loire. Nous nous trouvions sous le feu croisé des obus percutants. Le capitaine de la batterie de droite fut tué... Toutes les troupes qui se trouvaient sur nos derrières furent s'abriter aux talus du chemin de fer; seuls les bataillons du Cantal restèrent immobiles. La nuit mit fin au combat, l'ennemi occupait Beaugency ». Abandonnant enfin la position, le 72^e alla se placer, la gauche a la ferme de Rougemont. «*Cette nuit se passa sans feu et sans vivres* ». Le régiment a perdu dans cette journée : 1 officier tué et 3 blessés; 1 officier prisonnier, 26 hommes tués et 61 blessés, et cela sans tirer un coup de fusil !*

9 décembre : Repli vers Tavers (positions bombardées de Beaugency)

10 décembre : Repli de Tavers vers Mer. Combat vers Tavers puis retour vers Mer.

11 décembre : Retraite à partir de 8 heures, quitte Mer pour Lussay. S'installe route de Lucay à Sérès. Reprise de la ferme de Mortais à Sérès, campement sur place.

12 décembre : Retraite reprise à 8 heures (pénible, dégel). Arrive au plateau de Boisseau (rive droite Cisse). Campement Petitjoux

³⁷ Citation de Grenest – L'armée de la Loire - P. 608 & 609 pour les paragraphes des 7 et 8 décembre.

13 décembre : Reprise de la retraite vers Oucques, Villetrun, Vendôme (les régiments incomplets, disséminés sur le chemin, ils rejoindront le lendemain) (p.50). Installation et bivouac à Bel Air, rive droite du Loir.

14 décembre : Installation le dos à la forêt de Vendôme (Poirier, autour du Château de Bel Air)³⁸

15 décembre : *Idem*. Canonnades vers Bel-Essort et Sainte Anne

16 décembre : Apparition d'un fort détachement prussien venant du Bois de Meslay. Retraite sur Le Mans, puis installation La Milesse (route de Laval), à l'Ouest du Mans.

Fin décembre : Le régiment reste une quinzaine de jours à la Milesse et refait ses forces, se rééquipe.

23 décembre : Le régiment passe sous les ordres Lt-Col Cournier

8 janvier : Habillement neuf pour le régiment

9 janvier : Distribution de 40 cartouches par homme. La grande confrontation avec l'armée prussienne se précise, ses troupes s'avancent et se concentrent,

10 janvier : Ordre de départ vers Pontlieue, traversée du Mans, puis dirigé vers la route de Parigné, le régiment oblique à gauche, Chemin aux Bœufs pour prendre position. S'appuie à droite sur la route de Parigné. Débute la bataille du Mans qui sera l'engagement principal et meurtrier pour le 72^e mobiles et l'armée de la Loire.

La Bataille du Mans

Coté allemand et sur cette partie du front qui nous concerne :

« Il y avait en tête une partie du III^e corps prussien que nous avons vu la veille s'avancer de Parigné-l'Évêque jusqu'à Changé, et le Xe corps tout entier (Voigts-Rhetz) qui, se conformant aux ordres revus, s'établit avec le gros de ses forces sur la route d'Écommoy, en ne laissant sur celle du Grand-Lucé qu'une brigade de cavalerie (Schmidt) avec fort peu d'artillerie et d'infanterie³⁹.

comme le rappelle le docteur Mallet, officier au 33^{ème} Mobiles⁴⁰

Dès le matin, on voyait des colonnes ennemies traverser la route de Parigné au-dessous du château de la Pailerie, pour se porter sur les points où le prince Frédéric-Charles avait l'intention de diriger ses attaques. »

11 janvier

Ce 11 janvier 1871, la bataille du Mans marque une nouvelle page de cette campagne de l'Armée de la Loire à laquelle le régiment du 72^e prendra toute sa place, sans faiblir, en restant à son poste et ne battant en retraite qu'au dernier moment, le 12 décembre, alors que lorsque les positions se verront tournées par une progression de l'ennemi enfonçant, la nuit, la position jugée inexpugnable, de la Tuilerie (près de Changé).

Le général Chanzy relate cette incorporations à la ligne de combat :

« Les troupes de la division Jouffroy prenaient alors leurs positions au-dessus de Changé, appuyant leur droite à la gauche de la division Roquebrune à cheval sur la route de Parigné.

³⁸ Le 72^e Régiment de Mobiles (Yonne-Cantal) et la division de Roquebrune du 17^e corps, 2^e Armée de la Loire (1870-71) » d'Alphonse Teissèdre, Saint-Flour, Imprimerie S. Froment, 1898, p. 48, 49, 50

³⁹ Rustow W., Guerre des frontières du Rhin, 1873, p. 194.

⁴⁰ MALLET (Docteur Mallet), rédacteur en chef de la Sarthe, La bataille du Mans, Le Mans – Imprimeur E. Champion – 1873 – Pages 145 à 148

[...]

La division Deplanque, 1^{ère} du 16^e corps, bordait ensuite le chemin aux Bœuf jusqu'à la Tuilerie, qu'occupaient les nouveaux contingents de Bretagne du général Lalande se reliant sur leur droite aux troupes du général Barry,

[...]

A midi, l'action, dans le secteur aux ordres de l'amiral, se dessina sur la gauche par une vive fusillade partant des bouquets de pins aux abords de Changé. Deux régiments de la division de Jouffroy soutenaient ce premier effort. L'intention de l'ennemi paraissant être de tourner notre gauche et de pénétrer dans la vallée de l'Huisne, l'amiral y porta la brigade Desmaisons qu'il avait maintenue comme réserve à Pontlieue, en même temps qu'il faisait appuyer de ce côté une partie de la division Roquebrune.

[...]

Le combat s'étendit bientôt jusqu'à la route de Parigné, devint de plus en plus acharné, et se continua avec des alternatives de succès et de revers. Vers trois heures, la gauche tenait bien, mais au centre nos troupes, qui avaient brûlé une grande partie de leurs munitions, commençaient à faiblir entre Changé et la route de Parigné. L'ennemi avait même pu se glisser dans les bois très-touffus en avant de ces positions, et s'approcher assez près de nos batteries de la route de Parigné pour faire craindre qu'il ne les enlevât. Les troupes du colonel Bérard venaient heureusement d'arriver - le 41^e de marche tomba à la baïonnette sur les assaillants, qu'il força à reculer après leur avoir fait des prisonniers, et put s'établir sur la route même, à douze cents mètres en avant de nos batteries, position qu'il conserva toute la journée, en repoussant avantagusement toutes les nouvelles attaques que les Allemands purent essayer. »

12 janvier

Vers 8 heures, visite du général Chanzy (p.80, 81 du 72^e Mobiles)⁴¹

Le 72^e régiment de mobiles, avec la division Roquebrune se bat jusqu'au 12 janvier, par un froid intense, positionné le long du Chemin aux Bœufs, la ligne de défense décidée par le général Chanzy. Les combats reprennent progressivement avec la même intensité que la veille alors que le bataillon bivouaque. La situation se complique néanmoins lorsque la ligne qu'ils occupent se trouve prise sous le feu croisé des obus provenant de la gauche du front et des tirs effectués par les troupes prussiennes ayant investi la Tuilerie à droite

Alors que le Général de Roquebrune parcourt sa ligne, sur le chemin aux Bœufs, il reçoit à 11h00 l'ordre de battre en retraite, elle sera la dernière division à combattre encore le long du Chemin aux Bœufs, et franchit l'Huisne à Pontlieue. Cette 1^{ère} division est citée pour être la dernière à quitter la ligne de défense du Mans

« La 1^{ère} division (de Roquebrune), qui avait montré tant de solidité depuis la veille, luttait encore courageusement le long du chemin aux Bœufs, lorsque, à onze heures, il lui fut prescrit de battre en retraite. Elle se replia en bon ordre, protégée par le 4^e de marche, qui n'abandonnait ses positions que successivement. L'ennemi, devant cette résistance, n'avança que lentement; la division put traverser le Mans sans être entamée, et passer la Sarthe pour venir coucher en avant de Domfront. »⁴²

Le régiment reprend la marche inverse de celle effectuée le 10 décembre et repasse l'Huisne au pont de Pontlieue (en passant par un moulin, indique Teissèdre), remonte les faubourgs pour traverser le Mans et la Sarthe (pont Napoléon) puis se dirige vers La Milesse.

Comme toutes les unités en retraite, vers la fin de la journée les troupes s'égrènent le long de la trajectoire de repli dédié au 17^e corps, le gros du régiment. (Conlie, Montbizot, avec campement à Saint-Syphonien/Rouez-en-Champagne)

Les officiers Josson de Bilhem, Estieu, Basset furent tués au combat ainsi que quelques autres. Pertes du régiment les 11 et 12 janvier – officiers : 6 tués, 5 blessés ; sous-officiers et soldats tués ou blessés : 400 environ.

13 janvier

S'ensuit une retraite qui tient plus de la débâcle que d'un repli stratégique, en particulier le 17^{ème} corps très éprouvé et dont les troupes se débloquent vers l'Ouest. Quelques divisions des corps

⁴¹ Alphonse Teissèdre « Le 72^e Régiment de Mobiles (Yonne-Cantal) », pages : 80, 81.

⁴² Général Chanzy, Campagne de 1870-1871 - La Deuxième Armée de la Loire, p. 332

d'armée encore organisés tiendront néanmoins l'ennemi à distance et lui opposeront une résistance opiniâtre.

Les troupes reprennent, peu à peu, leur marche vers Sillé-le-Guillaume en repartant de Domfront-en-Champagne, puis Conlie.

14 janvier

Après avoir cantonné à Sillé le samedi 14 et, probablement regroupé tous les éléments épars de cette retraite, le canon recommence de se faire entendre.

16 janvier

Alors que les troupes opposent sporadiquement des résistances à l'armée prussienne (combats de Conlie-Sillé, Sainte Méline), le général Chanzy positionne tout le 17^{ème} corps au niveau de Laval pour opposer une ligne de résistance à la poussée ennemie.

Le régiment entendra les derniers coups de canon le 17 janvier vers Laval. Ce furent les derniers de cette campagne.

Presque un mois d'inaction après ces dures pérégrinations dut être une bénédiction pour les hommes fourbus, harassés et gelés.

L'Armistice

28 janvier

Durant cette période d'attente, alors que les combats cessent sur ce front de l'Ouest, la nouvelle de la capitulation de Paris arrive avec, simultanément le 30 janvier, la signature d'un armistice de vingt-et-un jours.

La cohabitation entre ces troupes dans l'attente de la poursuite de la guerre où la paix et les populations locales durent être très contrastées et variables suivant la nature des troupes (mobiles, lignards, artilleurs, cavaliers) ou des commandements. En témoigne cette relation d'un l'aumônier d'un bataillon de la division ⁴³:

« Pendant ce séjour, nous avons eu l'occasion de déplorer la conduite inqualifiable de quelques-uns. Trop souvent les corps envoyés dans les fermes, ou autres logements, y entraient comme en pays conquis. Ils n'attendaient pas qu'on les installât, ils occupaient militairement les meilleures places, expulsaient les maîtres de la maison et menaçaient de coups de revolver, comme s'il s'agissait de tuer des mouches. On ravageait, on gaspillait les provisions de bois, de paille et même de nourriture, au mépris de toutes les lois de la justice; on parlait de brûler les cloisons de bois, les meubles d'une habitation, comme on aurait parlé de brûler une allumette et on le faisait quelquefois, au moins pour les portes champêtres des clôtures et même des volets, des chaises, etc. C'était d'une indécence révoltante et cela se faisait souvent avec une barbarie incroyable : on voyait pleurer des femmes et des enfants, alors on les mettait à la porte de chez eux, dans la rue et dans les champs. »

Quelques lignes tirées des mémoires d'un Mobile⁴⁴ donnent l'ambiance qui devait régner dans les cantonnements :

« Ici s'arrêtent ces notes... Les jours qui suivent n'ont pas d'histoire. C'est la sensation de vide, d'hébètement, le désarroi, qui succède aux crises.

Jusqu'au 11 février, cela se passe en exercices ; du 11 au 22, en étapes de Laval à Châtelle-

⁴³ Impression d'un aumônier de Mobiles à la 2^{ème} armée de la Loire 1870-1871, R.P. Stanislas - p. 368

⁴⁴ COMMENTAIRES D'UN CONSCRIT, Chronique du 33^e Mobiles (Sarthe) Henri BOHINEUST, Le Mans - Chez Charles Blanchet, imprimeur 6, rue Gambetta, pages 189-190

rault ; du 22 février au 15 mars, en exercices, en manœuvres, en marches militaires, toutes choses auxquelles on ne croit plus, autant de corvées!

Entre temps, on se laissait vivre. »

Suivant une instruction du grand quartier général de Laval, du 28 janvier 1870, le 72^{ème} Mobs est versé avec la division Roquebrune du 17^{ème} au 16^{ème} Corps.

'Au grand quartier général de Laval, le 28 janvier 1871 (n°228).

Par suite de l'organisation, sous le commandement du général de Colomb, des forces destinées à la défense de la Bretagne, la 1^{re} division du 17^e corps (général de Roquebrune) passe au 16^e corps. Les 2^e et 3^e divisions d'infanterie du 17^e corps devront remplacer celles du 16^e sur les positions qu'il occupe à Laval et aux environs.

La cavalerie du 17^e corps prendra de même les positions de la cavalerie du 16^e, sur les deux rives de la Mayenne.

11 février

Le 11 février 1871, l'ordre de départ est donné à la 1^{ère} division intégrée donc au 16^{ème} corps pour Laval, Entrammes, afin de se redéployer et de se diriger vers Châtellerault. Le reste du 17^{ème} Corps participe à garder la route vers la Bretagne.

Recommence donc un mouvement sans combat, puisque les conditions d'armistice s'appliquent, afin de profiter de ce cessez-le-feu pour redéployer les forces. S'ensuivront dix jours de marche qui emmèneront les soldats de Château Gonthier à Juigné, puis Angers, Trélazé, Saumur, Montreuil, Loudun, Mirebeau, et enfin Châtellerault. Aux Rosiers, le 15 février, le régiment prendra connaissance des instructions de Chanzy pour le 16^e Corps (Chanzy p.431)⁴⁵.

21 février

Le bataillon rejoint les positions prescrites jusqu'à la fin de l'armistice. Les soldats, logés chez l'habitant, attendront la paix dont les préliminaires seront annoncés aux hommes le 27 février.

14 mars : Ordre de licenciement du régiment.

25 mars 1871⁴⁶ Extrait d'un journal local, Le Sénonais, en guise de conclusion

« Il y a près de cinq mois, le bataillon de mobiles de Sens fort d'environ 1,200 hommes partait plein d'entrain et d'espoir pour l'armée de la Loire. Dans peu de jours nos mobiles vont être rendus à leur famille et à la vie civile, mais, hélas ! que de vides seront constatés, que de larmes vont faire un douloureux contraste au bonheur de ceux qui se retrouveront.

Le bataillon de Sens a largement tenu ses promesses ; il a supporté avec une résignation admirable les privations de toutes sortes et a bravement fait son devoir devant l'ennemi. »

(...)

« Nos mobiles de Sens ont largement payé leur dette à la Patrie, et nous pouvons à juste titre être fiers d'eux, ils ont contribué dans une large part à sauver l'honneur de la France dans une lutte si inégale. Nos officiers, sous-officiers et soldats se sont dignement conduits ; leur colonel peut considérer comme un éternel honneur d'avoir eu sous ses ordres les Bourguignons, comme on les appelait au 17^e corps. C'est avec fierté et un légitime orgueil que l'arrondissement de Sens accueillera le retour de ses enfants. »

⁴⁵ Le détail de ce périple est celui décrit pour le 74^e mobiles qui appartenait à la même division que le 72^e mais dans l'autre brigade (1^{ère})

⁴⁶ Journal *Le Sénonais*, du 25 mars 1871

IV - Lieux de mémoire dédiés aux Mobiles du Cantal à Sens et dans le Sénonais

(hors monuments aux morts 1870-1871, qui existent dans de nombreuses communes)

Au cimetière communal

Sépulture à Sens et monument des Mobiles du Cantal

En 1876, les corps des Mobiles du Cantal furent exhumés et réunis dans une même sépulture, deux fosses voisines, situées dans l'allée centrale, à côté de la tombe de Benoît Voisin (carré M, fosses 26-27, division 7), à la demande de M. Fijalkowski lors du Conseil municipal du 17 mai 1873 puis par délibération des 5 août 1875 et du 24 décembre 1875⁴⁷.

En 1963, le Conseil municipal (29 novembre 1963) décide que le mémorial des combattants de 1870 ainsi que le monument des Mobiles du Cantal seront réunis et transférés dans le carré militaire 1914-1918, un peu en arrière du grand mâât central (n°14, division 9, carré Q). L'exhumation et la translation des restes des Mobiles du Cantal décédés à l'hôpital de Sens au cours de la guerre franco-allemande ont été effectuées le 6 mars 1964 à 16h00.

Monument des Mobiles de l'Yonne

Cet autre monument voisin de celui dédié aux mobiles du Cantal, semble avoir été érigé à l'initiative d'Eugène Gibez (1847-1935), industriel à Sens, qui avait fondé l'Association Amicale et Fraternelle des Anciens Combattants de l'arrondissement de Sens 1870-1871⁴⁸.

Sa réalisation semble dater de 1893-1898, le monument ayant été érigé devant la chapelle familiale carré 0 (devant la fosse 25 division 13) par M. Talabardon, marbrier à Sens⁴⁹.

Monument des Mobiles du Cantal et de l'Yonne à Villeneuve-sur-Yonne

Au cimetière communal, lieu de sépulture avec monument.

Sépulture des soldats du Cantal décédés à Auxerre

(aucune information à ce jour)

⁴⁷ *Délibération du Conseil Municipal du 24 décembre 1875 : « [...] construction de la tombe qui consistera en une pierre de Chevroches, fort simple mais solide, avec les inscriptions et les bornes et barres d'entourage à quoi il y a à ajouter les frais d'exhumation, ce qui formera un total de 525,25 Francs »*

⁴⁸ Source : Etienne Dodet, visite du Cimetière municipal dans le cadre des Journées du patrimoine (non daté).

⁴⁹ Source : témoignage recueilli par M. Dodet auprès de M. Dhénin, marbrier

V - Annexes

CONVOCAATION - GARDE NATIONALE MOBILE

Empire Français Département du Cantal
GARDE NATIONALE MOBILE
CONVOCAATION

Tous les jeunes gens du département du Cantal des classes de 1865 1866, 1861 1868 et 1869, qui font partie de la garde mobile, et qui ne se seraient pas encore rendus à leur bataillon, soit parce qu'ils n'avaient pas été convoqués individuellement, soit pour tout, autre motif, sont invités, à le rejoindre immédiatement.

Sont compris dans cette convocation les jeunes gens des classes de 1865 et 1866, qui ne faisaient pas partie de la garde nationale mobile et qui viennent d'y être incorporés en vertu de l'article 1^{er} de la loi du 18 août courant ainsi conçu :

Art. 1^{er} Les jeunes gens des classes de 1865 et 1866, célibataires et veufs sans enfants, qui ne font pas encore partie de la garde nationale mobile, y seront immédiatement incorporés. »

Les gardes mobiles de l'arrondissement d'Aurillac et des deux cantons de Pleaux et Salers devront se rendre immédiatement à Aurillac et se présenter chez M. le capitaine-major , place du Champ-de-Foire.

Les gardes mobiles de l'arrondissement de Saint-Flour, de l'arrondissement de Murat et des quatre cantons de Mauriac, Champs, Riom et Saignes devront se trouver le 9 août, à midi, à St-Flour, , sur la place de la Gendarmerie.

Aurillac, le 20 août 1870.

LE PRÉFET DU CANTAL,

Signé : E. SOUMAIN.

Aurillac. — Imprimerie L. BONNET-PICUT, Imprimeur de la Préfecture.

Constitution du 17^e corps d'armée de l'Armée de la Loire sous le commandement du général d'Aurelles de Palatines⁵⁰

17^e CORPS D'ARMÉE.

Commandant : DURRIEU, général de division.

Chef d'état-major général: BRUNOT DE ROUVRE, général de brigade.

Commandant de l'artillerie : BARBARY DE LANGLADE, colonel.

Chef d'état-major de l'artillerie : GRESSET, lieutenant-colonel.

Commandant le génie : CHARRIER, colonel.

Chef d'état-major du génie : NOCHE, lieutenant-colonel.

Intendant : AIROLLES, intendant militaire.

Prévôt : LE DOYEN, chef d'escadron de gendarmerie.1^{ère}

DIVISION D'INFANTERIE.

Commandant : de BRÉMOND D'ARS, général de division.

⁵⁰ La première Armée de la Loire par le général d'Aurelles de Palatines – Editions Henri Plon – Paris – 1872 – p. 182

Chef d'état-major : BÉRAUD, Colonel.
Commandant de l'artillerie : CHANEL, chef d'escadron d'artillerie.
Commandant le génie : SEGOING D'ÀCGIS, chef de bataillon.
Sous-intendant : de BRUNIER, sous-intendant militaire.
Prévôt : FOURIER, capitaine de gendarmerie.

1^e brigade.

Commandant : PARIS, colonel de l'armée auxiliaire.
41^e régiment de marche d'infanterie.
74^e régiment de la garde mobile (Lot-et-Garonne et Sarthe).

2^e brigade.

Commandant : de VAISSE-ROQUEBRUNE, général de brigade de l'armée auxiliaire.
11^e bataillon de chasseurs à pied de marche. 43^e régiment de marche d'infanterie.
72^e régiment de la garde mobile (Cantal, Yonne).

ARTILLERIE.

6^e régiment, 19^e batterie.
81^e régiment, 19^e batterie.
15^e régiment, 19^e batterie.

GÉNIE. 1^{re} section de la 3^e compagnie *bis* du 1^{er} régiment du génie.

[...]

Chronologie de la guerre de 1870-1871

D'après l'ouvrage de François Roth : La guerre de 70, Paris, Fayard, 1990, 784 pages

Juillet 1870 :

2 juillet : Annonce d'une nouvelle candidature du prince Léopold de Hohenzollern à la couronne d'Espagne.

5 juillet : Discours agressif du duc de Gramont, ministre des affaires étrangères, à la tribune du Corps législatif.

7 juillet : Le gouvernement français demande à la Prusse le retrait de la candidature du prince Léopold.

12 juillet : L'ambassadeur d'Espagne à Paris annonce au gouvernement français la renonciation du prince de Hohenzollern.

13 juillet : Dépêche d'Ems, dans laquelle Bismarck provoque sciemment le gouvernement français.

15 juillet : Le gouvernement français fait voter les crédits de guerre par le Corps législatif. Le roi de Prusse Guillaume 1^{er} décrète la mobilisation de son armée.

19 juillet : La France déclare la guerre à la Prusse.

20 juillet : Neutralité de l'Autriche et de l'Italie.

27 juillet : Metz, Thionville, Longwy, Bitche, Marsal, Phalsbourg, Montmédy, Verdun et Toul sont déclarés en « état de siège ».

28 juillet : Napoléon III arrive à Metz et prend le commandement de l'armée du Rhin.

août 1870 :

2 août : Escarmouche près de Sarrebruck. L'Etat-major allemand est à Mayence.

4 août : Attaque allemande à Wissembourg (Bas-Rhin).

6 août : Batailles de Spicheren (Moselle) et de Woerth (Bas-Rhin).

9 août : Le gouvernement Ollivier démissionne.

10 août : Charles Cousin-Montauban, comte de Palikao, forme le nouveau gouvernement.

12 août : Nancy est occupée. Bazaine reçoit le commandement en chef de l'armée du Rhin.

14 août : Bataille de Borny-Notteville, près de Metz.
16 août : Bataille de Rezonville - Mars la Tour, près de Metz. Napoléon III se rend à Verdun puis à Châlons-sur-Marne.
18 août : Bataille de Saint-Privat, près de Metz, la plus meurtrière du conflit. Bar-le-duc, préfecture de la Meuse, est occupée.
20 août : Début du blocus de Metz où est retranchée l'armée de Bazaine. La troisième armée allemande marche vers Paris.
30 août : « Surprise » de Beaumont (Ardennes), au cours de laquelle le corps d'armée du général de Failly est mise en déroute par les Allemands.
31 août : Combats à Noisseville (Moselle) ; Bazaine tente de briser l'encerclement de son armée dans Metz.

Septembre 1870 :

1er septembre : Bataille de Sedan.
2 septembre : capitulation de Sedan.
4 septembre : Déchéance de l'Empire et proclamation de la République. Le gouvernement de la Défense nationale se met en place sous la présidence du général Trochu.
11 septembre : Départ de la délégation du gouvernement pour Tours.
19 septembre : Début du siège de Paris. Combat de Châtillon, au sud de la capitale.
20 septembre : Les troupes italiennes occupent Rome.
20 et 21 septembre : Entretiens de Ferrières entre Bismarck et Jules Favre, ministre des affaires étrangères.
23 septembre : Capitulation de Toul (Meurthe-et-Moselle).
28 septembre : Capitulation de Strasbourg.
30 septembre : Attaques de Chevilly et de Choisy-le-Roi, au sud-est de Paris.

Octobre 1870 :

3 octobre : Le grand-duc de Bade propose d'entrer dans la Confédération de l'Allemagne du Nord.
5 octobre : Guillaume 1er établit son quartier général à Versailles.
6 octobre : Bataille de Nompelize-La Bourgonce, près de Saint-Dié (Vosges).
7 octobre : Attaque du parc de la Malmaison. Depuis Montmartre, Léon Gambetta quitte Paris un ballon.
9 octobre : Rome devient la capitale de l'Italie.
11 octobre : Gambetta arrive à Tours. Les Bavarois occupent Orléans.
21 octobre : Combats de la Malmaison, à l'ouest de Paris.
27 octobre : Signature de la capitulation de Metz.
29 octobre : Entrée des Prussiens dans Metz.
30 octobre : Combat du Bourget, au nord de Paris. Thiers, parti à Londres, Vienne et Saint-Petersbourg, passe par Paris puis se rend à Versailles.
31 octobre : Journée révolutionnaire à Paris ainsi que dans plusieurs villes du Sud de la France.

Novembre 1870 :

1er novembre : Premiers entretiens Thiers-Bismarck à Versailles.
2 novembre : Mobilisation des hommes valides de 21 à 40 ans et levée en masse. Début du siège de Belfort.
8 novembre : Capitulation de Verdun.
9 novembre : Bataille de Coulmiers (Loiret), principale victoire des Français pendant la guerre.
10 novembre : Libération d'Orléans par les troupes françaises.
15-25 novembre : Accords entre le Bade, la Hesse, la Bavière et le Wurtemberg avec la Confédération de l'Allemagne du Nord, prélude à la création de l'Empire allemand.

24 novembre : Capitulation de Thionville (Moselle).

28 novembre : Combat de Beaune-la Rolande, au nord-ouest d'Orléans.

Décembre 1870 :

1er - 3 décembre : Tentative de percée de l'armée de Paris à Champigny-sur-Marne.

2 - 4 décembre : L'armée de Loire est battue à Loigny (Eure-et-Loir) et Patay (Loiret).

5 décembre : Nouvelle occupation d'Orléans par les Allemands, qui entrent également dans Rouen.

8 décembre : Accord entre les États du Sud et la Confédération de l'Allemagne du Nord sur la future constitution allemande. Transfert de la délégation de Tours à Bordeaux.

14 décembre : Capitulations de Phalsbourg (Moselle) et de Montmédy (Meuse).

18 décembre : Bataille de Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or).

20 décembre : La Confédération de l'Allemagne du Nord devient l'Empire allemand.

23 décembre : Bataille de Pont-Noyelles (Somme).

27 décembre : Bombardement allemand des forts de l'Est de Paris et occupation du plateau d'Avron, à une dizaine kilomètres à l'est de Paris.

Janvier 1871 :

1er janvier : L'Empire allemand entre juridiquement en vigueur.

3 janvier : Bataille de Bapaume (Pas-de-Calais). Capitulation de Mézières (Ardennes).

5 janvier : Début du bombardement des forts du Sud et de la rive gauche de Paris.

9 janvier : L'armée de l'Est du général Bourbaki attaque à Villersexel (Haute-Saône).

10-12 janvier : Bataille devant le Mans et entrée dans la ville du prince Frédéric-Charles.

14-15 janvier : Défaite de l'armée de l'est à Héricourt (Haute-Saône).

18 janvier : Proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces du château de Versailles.

19 janvier : Défaite de l'armée du Nord à Saint-Quentin (Aisne).

22 janvier : Démission du général Trochu. Vinoy devient gouverneur de Paris. L'armée de Bourbaki retraite sur Pontarlier (Doubs).

25 janvier : Capitulation de Longwy (Meurthe-et-Moselle).

26 janvier : Signature à Versailles d'un armistice de 21 jours (sauf pour l'est). Bourbaki tente de se suicider à Besançon ; Clinchant lui succède à la tête de l'armée de l'Est.

29 janvier : Les Allemands prennent possession des forts entourant Paris.

Février 1871 :

1er - 2 février : L'armée de Bourbaki passe en Suisse.

6 février : A Bordeaux, Léon Gambetta démissionne.

8 février : Election de l'assemblée nationale.

13 février : Cessez-le-feu dans l'Est.

14 février : Réunion à Bordeaux de l'Assemblée nationale.

16 février : Reddition de Belfort, défendu par Denfert-Rochereau.

17 février : Adolphe Thiers est élu chef de l'exécutif provisoire.

26 février : Signature des préliminaires de paix après les négociations entre Bismarck et Thiers.

Mars 1871 :

1er mars : Défilé des troupes allemandes sur les Champs-Élysées.

12 mars : La forteresse de Bitche (Moselle), qui n'a jamais capitulé, ouvre ses portes.

18 mars : Affaire des canons de Montmartre. Thiers évacue Paris.

21 mars : Proclamation de la Commune de Paris. Bismarck devient chancelier du Reich allemand.

26 mars : Election du conseil général de la Commune.

Avril 1871 :

8 avril : Thiers nomme le maréchal de Mac-Mahon à la tête de l'armée de Versailles.

Mai 1871 :

10 mai : Signature du traité de Francfort entre la France et l'Allemagne.

21-28 mai : Semaine sanglante et fin de la Commune de Paris.

Juin 1871 :

9 juin : Incorporation de l'Alsace-Moselle dans l'Empire allemand.

16 juin : Parade de la victoire à Berlin.

Sources bibliographiques et ouvrages cités

CHANZY (Général Chanzy)

Campagne de 1870-1871 - *La Deuxième Armée de la Loire*

Paris – E. Plon et Cie – 7ème édition – 1876 – 664 pages – relié

STOFFEL (Eugène, colonel, baron) *Rapports militaires écrits de Berlin, 1866-1870* –édition Garnier frères – 1871

ROTH François *La guerre de 70*, Paris, Fayard, 1990, 784 pages

STANISLAS (R.P.Stanislas, F. M. Capucin)

Impression d'un aumônier de Mobiles à la 2^{ème} armée de la Loire 1870-1871

Paris – Victor Palmé – 1873 – 357 pages – broché

TEISSEDRE « *Le 72^e Régiment de Mobiles (Yonne-Cantal) et la division de Roquebrune du 17^e corps, 2^e Armée de la Loire (1870-71)* » d'Alphonse Teissèdre, Saint-Flour, Imprimerie S. Froment, 1898

CHABANIER Jean (colonel). *La garde nationale mobile de 1870* – revue historique de l'armée 1971 – n°1

SIMON Jules - *Origine et chute du second empire.*

ORTHOLAN Henri – *L'armée du Second Empire* – 2010

RUSTOW W., *Guerre des frontières du Rhin*, 1873, p. 194.

MALLET (Docteur Mallet), rédacteur en chef de la Sarthe, *La bataille du Mans*, Le Mans – Imprimeur E. Champion – 1873 – Pages 145 à 148

Contexte de cet exposé

Alors que j'étais encore en activité à la mairie de Sens et donc en charge dans mes fonctions du cimetière, j'avais été contacté par une association auvergnate au sujet du monument dédié aux Mobiles du Cantal (guerre de 1870).

Après un certain nombre d'échanges, il avait été convenu de recevoir, moi-même et Bernard Brousse, cette association afin de leur faire partager le cadre de vie des soldats du Cantal décédés à Sens durant leur passage.

Samedi 18 octobre 2014

9h30 – Arrivée à Sens des Cantaliens,

9h45 – 11h00 – Présentation du contexte des Mobiles de l'Yonne en 1870-71 (exposé de JL Boulard - salle de réunion du CEREP),

11h00 – 12h00 – Visite du Monument aux Morts puis du cimetière avec son monument aux Mobiles du Cantal – courte cérémonie d'hommage - (JL Boulard).

12h00-14h00- Déjeuner

14h00 15h00 – Déplacement et visite extérieure de l'hôpital Saint-Jean où sont morts les soldats reposant au cimetière de Sens. (visite de Bernard Brousse avec JLB)

15h00- 17h00- Visite de l'ensemble Cathédrale-Palais synodal-Musées-expositions temporaires (visite de Bernard Brousse avec JLB).